

Un exercice de pédagogie libertaire

Laïla Houlmann

« **L**A RÉFLEXION PÉDAGOGIQUE D’HENRI ROORDA le conduit à formuler le souhait que se développe une véritable pédagogie de l’intelligence qui ouvre les esprits au lieu de les scléroser¹. » Ces mots d’Hugues Lenoir décrivent clairement la pensée d’Henri Roorda. C’est d’ailleurs à travers ses écrits que Roorda transcrit son idéologie. Il liste, par exemple, dans *Le pédagogue n’aime pas les enfants*² une série de fautes que l’école obligatoire commet et y propose ses solutions. Il écrit toujours avec un œil critique et ciblé. Son but, dans toutes ses rédactions, est de politiser le problème afin que chaque lecteur se sente impliqué par les mots qui lui sont adressés. *L’École et l’apprentissage de la docilité*³ est l’un des premiers textes phares de Roorda. Il explore, dans cet article, les problèmes de l’école en les opposant aux réponses qu’avaient fournies des philosophes comme Rousseau. Roorda donne, ici, une leçon de morale à ses lecteurs en espérant presque les culpabiliser. Rusé et habile, il utilise sa plume comme tableau de propagande.

Roorda est un avant-gardiste. Il dénonce une école trop stricte et trop fermée qui a pour but de formater les cerveaux des élèves afin qu’ils deviennent de bons citoyens pensant tous la même chose. Il prône alors plus de liberté, un couplage des branches scolaires, un mélange d’idées et surtout un enseignement qui aurait comme seul but d’élever l’enfant et de lui procurer de l’intérêt.

MISE EN PRATIQUE DES MÉTHODES D’HENRI ROORDA

De manière à réaliser une critique objective de la pédagogie libertaire de Roorda, il semble important de reproduire un cours comme il le décrit dans *Le pédagogue n’aime pas les enfants*. De ce fait, l’analyse se fonde sur une expérience concrète et objective.

Extraits d’un travail de maturité (travail de recherche individuel en vue du baccalauréat) réalisé à Lausanne.

1. Hugues Lenoir, *Henri Roorda ou le zèbre pédagogue*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2009, p. 35.

2. Henri Roorda, *Le pédagogue n’aime pas les enfants* [1917], Paris, Mille et une nuits, 2012.

3. Henri Roorda, « L’École et l’apprentissage de la docilité », *L’Humanité Nouvelle*, juillet 1898

Projet d'immersion

J'ai imaginé expérimenter les méthodes d'Henri Roorda en me basant sur trois de ses principes :

- Pousser les élèves à trouver la solution par eux-mêmes
- Les entraîner à l'opposition
- Les obliger à travailler en groupe.

À l'aide de ces trois axes, j'ai prévu des exercices et des activités poussant les élèves à emprunter les chemins que Roorda préconisait.

Le cours a pour thème « la révolution industrielle ». Ce dernier paraît adéquat et facile d'approche pour tester les convictions de Roorda. Il s'agit d'un sujet que les adolescents affectionnent et qui, en général, les inspire. Voici le déroulement du cours dans sa version finale.

Dès l'arrivée des élèves en classe, il s'est agi de former un grand « U » avec les tables, de manière à ce que les élèves soient directement dans une optique de travail différente. Ils peuvent dès lors prendre place à côté du camarade de leur choix, afin qu'ils puissent s'entraider, principe fondamental aux yeux de Roorda. Je leur distribue directement une feuille blanche, vierge, qui a été leur unique support de cours. Le pédagogue libertaire privilégie les cours oraux qui nécessitent plus de réflexion qu'une simple feuille d'exercice. J'ai commencé par me présenter brièvement, ce qui m'a permis de fixer un cadre, soit celui du tutoiement qui est réciproque durant les deux périodes. Roorda ne préconise pas que les élèves le tutoient, cependant il y a cent ans, le professeur vouvoyait ses élèves, ce qui créait un climat d'égalité entre l'orateur et l'auditoire. Il me semble alors logique d'instaurer cette règle, afin que cet équilibre soit respecté.

Ensuite, j'ai débuté le cours avec un long exercice de participation, qui a nécessité plus d'une période. D'après Roorda la participation est une méthode très adéquate pour que l'élève retienne l'information de façon active. Cette activité permet aussi d'introduire le premier principe, soit « pousser les élèves à trouver la solution par eux-mêmes »⁴.

J'ai inscrit « RÉVOLUTION INDUSTRIELLE » au tableau et leur ai demandé de se lever chacun à leur tour. L'élève se présente en indiquant son nom et un adjectif qui le caractérise⁵. Il devra ensuite inscrire un nom, un adjectif ou un dessin sur le tableau noir qui a pour lui un lien direct avec la révolution industrielle.

4. *Ibidem*.

5. Cet exercice a permis d'évaluer leur confiance en eux ainsi que leur réaction face à une question inattendue.

Ce « brainstorming » a pour but de cibler les éléments clairs ou au contraire abstraits, voire faux, que les élèves ont de ce sujet.

Lorsque tous les élèves se sont prêtés à ce premier exercice, je leur ai proposé de critiquer les différentes inscriptions sur le tableau noir afin de procéder à une première sélection. Ils peuvent intervenir à leur guise tant que le calme et le respect de la parole de l'autre sont respectés. Ce travail permet d'introduire deux autres méthodes de Roorda qui ont pour but de forcer l'élève à travailler avec ou en opposition à ses camarades.

Lorsqu'ils se sont mis d'accord sur la base du sujet, je leur ai demandé de rédiger en 5 minutes un résumé (du nombre de mots qu'ils désirent) sur les notions qui viennent d'être traitées. Le but, comme le conseille Roorda, est de laisser place à la réflexion personnelle de l'élève et de ne pas lui imposer un seul et unique corrigé qu'il apprend par cœur. Après cela, je ramasse leurs feuilles et les redistribue à l'envers. Le but est que le travail se fasse anonymement de manière à éviter toutes discriminations et la compétition⁶. Ayant désormais la feuille d'un de leurs camarades en mains, ils ont à nouveau 2-3 minutes pour reformuler, rajouter, enlever, corriger des éléments de cette feuille. Ensuite, le prochain objectif est de les stimuler à commenter à voix haute leur correction. Depuis cet instant, si l'exercice prend la tournure attendue, il se transforme alors en exercice de style où les élèves argumentent leur choix et contre-argumenteront celui des autres⁷.

Lorsque les élèves n'ont plus rien à dire, je propose une reformulation de leurs idées, qui ont mûri depuis le début de la leçon – du moins je l'espère – afin qu'ils aient une sorte de correction officielle qui est en réalité tirée de leurs connaissances.

À la fin de cet exercice, les élèves remettent les tables à leur place initiale et bénéficient d'une pause de 5 minutes. Lorsque la deuxième partie du cours débute, je leur ai annoncé qu'elle se déroulera à l'extérieur. Nous sommes descendus dans la cour où se trouve une ancienne machine agricole. Cette dernière est alors le support du cours. Une fois de plus, l'imaginaire et l'éveil des adolescents sont stimulés, afin qu'ils définissent en quoi cette machine est en relation avec le cours sur la révolution industrielle. Je les laisse chercher des informations sur cette machine qui pourraient permettre de former un parallèle avec la révolution industrielle.

L'idée de donner la deuxième partie du cours dehors n'est pas anodine. Henri Roorda incite à surprendre son auditoire et défend

6. Roorda détestait et évinçait au maximum la compétition au sein de sa classe afin que les élèves se sentent égaux.

7. Le but de cet exercice est de mettre en place deux convictions de Roorda, soit entraîner les élèves à l'opposition et mélanger les matières. Ici, l'objectif est de créer de petits débats en français sur un sujet historique.

plusieurs fois dans ses textes, comme le fait Rousseau, l'enseignement par la nature.

À ce moment-là, il se présente deux options qui sont définies par le temps qui reste. La première, en cas de l'approche imminente de la fin de la période, est que je conclus avec les réelles raisons de ma venue dans leur classe et un bref bilan.

L'autre option consiste à finir la leçon avec la diffusion de trois courtes vidéos ayant toute une influence différente. La première est une simple explication de la révolution du XIX^e siècle faite par un professeur belge, alors que les deux autres parlent de la troisième révolution industrielle, qui se produit aujourd'hui. L'une des deux vante les bienfaits de celle-ci alors que l'autre encourage le boycott de cette industrialisation. Ils auront ainsi différents points de vue bien distincts qui leur permettront de constater que ce sujet d'histoire est bien actuel. Cela permet aux élèves de se sentir concernés et de les faire réfléchir sur ce sujet sociétal et historique.

Plus démonstrative, et plus objective, que de la théorie, l'expérience est une base pertinente pour commenter les idées de Roorda. Ce projet a donc pour but de tester les principes que Roorda préconise dans ses écrits et d'analyser les effets qu'ils ont sur des élèves de 13 ans, dans les écoles d'aujourd'hui. Il est très difficile de les prendre tous en compte, car l'époque ne nous le permet pas, ou d'autres font déjà partie de la pédagogie actuelle. Il y a énormément d'éléments qu'il ne faut pas omettre pour réussir à enseigner à la manière de Roorda. L'attitude en classe joue notamment un rôle primordial dans l'approche de cette pédagogie.

Durant le cours, les théories de Roorda sont confrontées à un public jeune dénué de toute connaissance sur le contexte des écoles du siècle dernier. Exactement cent ans après l'entrée d'Henri Roorda au Gymnase de la Cité à Lausanne, l'expérience démontre aussi le décalage qu'il y a entre la mentalité de ces deux époques distinctes.

CRITIQUE DE L'EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE

Le cours du jeudi 18 juin 2015 a suivi le modèle présenté ci-dessus sans que celui-ci ne subisse de gros changements. La forme du cours ainsi que son contenu ont été respectés et majoritairement appréciés par les élèves. *A contrario*, les préceptes glissés dans le cours – comme par exemple : débattre afin de former leur opinion, favoriser la réflexion et émerveiller les élèves⁸ – dont le but était

8. Roorda, *Le pédagogue...*, op. cit.

de tester les dires de Roorda, ont eu quelque peu de mal à s'infiltrer ou à être assimilés. Il est donc pertinent de reprendre chaque point du programme et de le commenter.

Premièrement, la formation des tables en « U » a reçu un accueil enthousiaste des élèves. Cette approche leur a permis de sortir du schéma classique du cours et de se sentir plus à l'aise pour participer.

Dès le début du premier exercice, les élèves se sont déplacés au tableau l'un après l'autre avec entrain. C'est lors de leur présentation personnelle que leur timidité s'est fait ressentir et qu'ils ont eu plus de mal pour certains à s'exprimer. Cependant, les consignes de présentation n'avaient pas été expliquées clairement à haute voix, ce qui a dû causer un trouble. Cette erreur permet tout de même de constater que sans consigne, l'élève formaté par l'école ne prend guère d'initiative et n'est pas à l'aise lorsqu'il s'agit de parler devant un auditoire, même si ce dernier lui est familier. Par qui l'élève est-il intimidé ? Ses camarades ou son professeur ? Il s'agit sûrement des deux. Pour cela Roorda avait trouvé deux solutions qui consistaient : l'une à confronter les élèves les uns aux autres quotidiennement, afin que les barrières d'intimidation tombent, et l'autre à ce que le professeur acquière le rôle de prof-camarade afin que l'élève ne se sente pas soumis à un regard autoritaire.

Il est aussi important de noter que les élèves avaient déjà procédé à un exercice similaire. Ils étaient alors très à l'aise avec la matière du cours et connaissaient, en quelque sorte, les réponses au préalable. Ceci démontre que l'élève est en confiance lorsqu'il est sûr de sa réponse ; ce qui confirme l'avis de Roorda concernant le « bourrage de crâne ». Dans d'autres termes, le pédagogue souligne le fait que l'école ne valorise pas assez la recherche et la réflexion de l'élève et préfère immédiatement lui donner la réponse afin qu'il puisse la ressortir au prochain cours.

Après que les idées de chacun ont été exposées au tableau, les élèves ont dû écarter les informations qui n'étaient pas appropriées au sujet. Dès cet instant, les élèves plus timides se sont complètement effacés pour laisser la place aux élèves extravertis. Ce qui est regrettable, car lorsqu'un élève timide osait prendre la parole, ce dernier avait une grande partie de réponses correctes alors que les élèves bavards ne se privaient pas de répondre même si leurs réponses étaient quelquefois fausses. Quelles sont les causes de cette trop petite prise de parole de la part des élèves introvertis ? Une fois de plus, Roorda a sa solution ou du moins pense avoir saisi

le nœud du problème. Pour lui, il s'agit d'un problème de « compétitivité ». Il préconise, dès les premiers jours d'enseignement, de faire travailler les élèves par petits groupes, ce qui permet à chacun d'apporter son idée et ainsi d'acquiescer de la confiance en soi.

Après la discussion prend place un exercice de français⁹, où les adolescents avaient pour consigne de rédiger un court texte sur tout ce qui avait été dit auparavant. Un autre problème dénoté par Roorda est apparu, celui de la copie. La majorité des élèves se sont contentés de retranscrire ce qu'ils avaient déjà noté au tableau au début de la période. Étonnant ? Non, répondrait Roorda. Il s'agit du même système qu'auparavant. L'élève est à l'aise seulement avec ce qu'il maîtrise déjà. Il ne prend alors aucune initiative pour formuler un texte sur un angle du sujet qui vient d'être abordé oralement par l'ensemble de la classe et qu'il ne connaissait pas vingt minutes avant. D'ailleurs, après la redistribution, lorsque chaque élève a dû critiquer le travail qu'il venait de recevoir, aucun n'a ciblé instinctivement les mauvais points rédigés par son camarade. Ils ont tous préféré ne pas s'étendre sur le sujet pour ne pas devoir parler trop longtemps. Roorda nomme cette maladie, souvent contractée par les élèves ou plus généralement les humains, la paresse.

Pour remédier à leurs *trop* bonnes appréciations sur les travaux, ils ont eu besoin que l'autorité, dans ce cas le professeur, leur demande de développer et de réussir à dégager au moins un problème que contient le texte. Ils choisissent alors tous de se baser sur la réponse du premier garçon interrogé, qui semble avoir satisfait le professeur, et de la reformuler 18 fois...

La dernière activité se déroulant à l'extérieur a ravi l'auditoire qui s'est montré intéressé et particulièrement motivé. L'exercice s'est avéré alors très dynamique et les jeunes adolescents ont réussi à participer et à faire avancer le travail sans qu'un brouhaha détruise le but de l'exercice.

Au vu de leur entrain, il est resté 15 minutes, avant la sonnerie, ce qui a permis de regarder un court-métrage, une entrevue ainsi qu'un reportage dehors. Malgré les bruits avoisinants et les passants, le groupe, assis dans l'herbe, s'est maintenu en grande partie concentré sur les vidéos. Cette dernière expérience confirme donc que l'école ne nécessite pas un cadre scolaire trop autoritaire et rigide pour que l'intérêt des élèves soit stimulé.

9. Roorda s'est toujours opposé à la différenciation des branches scolaires. Pour lui, elles devraient toutes être mélangées afin de nourrir la culture générale de l'enfant.